



PROJECT MUSE®

L'industrie du livre en France et au Canada : Perspectives
(review)

Marcel Lajeunesse

Canadian Journal of Information and Library Science, Volume 34,
Number 1, March/mars 2010, pp. 115-118 (Review)

Published by University of Toronto Press

DOI: <https://doi.org/10.1353/ils.0.0010>



➔ *For additional information about this article*

<https://muse.jhu.edu/article/382178>

Christine Evain et Frédéric Dorel. *L'industrie du livre en France et au Canada : Perspectives*, Paris, L'Harmattan, 2008, 252 p., ISBN 978-2-296-05699-2 (relié-broché ou version numérique), 24,5 €.

Les deux auteurs de cette étude comparée de l'industrie du livre en France et au Canada sont professeurs à l'École Centrale de Nantes. Christine Evain y enseigne la civilisation et la littérature américaines et canadiennes, tandis que Frédéric Dorel est un spécialiste de l'histoire et de la littérature américaines. Leur volume qui se veut avant tout un guide pratique des paysages éditoriaux français et canadiens présente d'abord un panorama de l'industrie du livre en France, puis celui du Canada. Ce dernier inclut deux mondes, le Canada anglophone et le Québec. Ce tour d'horizon transatlantique est suivi de recommandations générales et spécifiques à l'intention des professionnels français et canadiens du livre.

D'entrée de jeu, les auteurs posent le constat que l'industrie du livre, de part et d'autre de l'Atlantique, est en crise. Mais ils avancent à quelques reprises l'affirmation suivante : « Bien qu'Internet, Wikipédia, le Projet Google ou d'autres encore soient susceptibles de faire évoluer fortement la chaîne du livre dans les années à venir, on peut penser que la forme codex a encore de beaux jours devant elle pour ce qui nécessite une lecture séquentielle, et pour les livres qui demeurent un objet à toucher, à aimer pour lui-même, tout autant qu'un support d'information, tels les romans, essais, bandes dessinées ou livres d'art » (p. 38).

Le marché du livre français a bien changé au cours des dernières années. Il est actuellement dominé par deux groupes puissants, Hachette (groupe Lagardère) avec 40 maisons d'édition et Editis (société d'investissement Wendel) avec le même nombre de maisons. Chez Hachette, on retrouve notamment Calmann-Lévy, Fayard, Grasset, Stock, Larousse, Hatier, Lattès et naturellement Hachette, tandis que Editis regroupe des maisons comme La Découverte, Les Presses de la Cité, Belfond, Plon, Julliard, Seghers, Bordas et Le Robert. Un autre groupe, La Martinière, prend de l'importance avec Le Seuil, Abrams N.Y., Delachaux et Niestlé, Aubanel, Minerva, Sorbier et La Martinière. Des maisons de taille moyenne, tels Gallimard, Flammarion et Actes Sud, sont des acteurs de premier plan en littérature, à côté de nombreuses petites maisons, découvreurs d'œuvres d'avant-garde ou spécialisées dans les littératures étrangères.

En 2007, 58 000 nouveaux titres étaient publiés en France avec un tirage moyen de 7 500 exemplaires. La répartition des titres des principales maisons était la suivante : 12 % à Hachette ; 6 % à Editis ; 6,2 % à France Loisirs ; 4 % à La Martinière ; 3,9 % à Gallimard ; 3,5 % à Flammarion ; et 2,3 % à Albin Michel. Dans l'édition française, le roman représente 20 % du chiffre d'affaires, mais 30 % du nombre d'exemplaires. On estime à 25 000 le nombre de points de vente du livre en France. Compte tenu de cette situation, il est de plus en plus difficile de définir une librairie. Est-ce un endroit où il y a un libraire ?, et puis qu'est-ce qu'un libraire ?

Le monde de l'industrie du livre en France est encadré par un certain nombre de lois. La plus marquante a été sans conteste la loi Lang (1981) qui a déterminé un prix fixe pour le livre. En 1992, ont été votés une nouvelle loi relative au dépôt légal et un code de la propriété intellectuelle. Enfin, en juin 2003, s'est ajoutée une loi sur la rémunération concernant le droit de prêt en bibliothèque.

Les auteurs émettent le constat que la production éditoriale canadienne, tant anglophone que francophone, a longtemps subi la pesante tutelle coloniale, tout en demeurant encore aujourd'hui marquée par la domination culturelle de la France et de la Grande-Bretagne. C'est au cours des décennies 1960 et 1970 qu'apparaît le début d'une conscience d'une littérature nationale au Canada anglophone avec l'apparition de petites maisons comme Anansi et Coach House. On se doit de souligner dans la réalisation de cet objectif la contribution d'une maison de moyenne dimension comme McClelland et Stewart. L'expansion du réseau de commercialisation s'est réalisée au cours de la décennie 1980. Une autre réalité du paysage du livre au Canada de langue anglaise est le monopole grandissant de Chapters-Indigo.

L'édition du Canada anglophone, dont on peut suivre les publications dans la revue *Quill & Quire* publiée depuis 1935, a beaucoup profité ces dernières décennies des programmes du Conseil des arts et de ceux du ministère du Patrimoine canadien (Canadian Heritage). Avec ses 25 millions d'habitants, le Canada anglophone possède la masse critique en termes de population pour rentabiliser une littérature et une édition propres. Le changement le plus significatif observé au Canada anglophone, c'est que 85 % de ses auteurs sont maintenant publiés par des maisons canadiennes.

Le monde du livre a beaucoup évolué au Québec depuis 1960, alors que des maisons comme Beauchemin, Granger, Fides, fournissaient 10 % des livres mis en circulation au Québec, tandis que 90 % était le produit de l'importation principalement française. Cette importation concernait surtout le domaine littéraire, mais comprenait également une large proportion de manuels scolaires. Actuellement l'édition québécoise représente environ 40 % des ventes en librairie, ainsi que 95 % du livre scolaire.

Pendant longtemps, la littérature québécoise a cherché sa légitimation en France. On se rappelle les prix Fémina (1947) à Gabrielle Roy, Médicis (1966) à Marie-Claire Blais, Goncourt (1979) à Antonine Maillet. Être publié à Paris confèrait une aura certaine. Ce fut le cas d'Anne Hébert et de Jacques Godbout au Seuil et de Réjean Ducharme chez Gallimard.

Au Québec aussi on observe le phénomène de la concentration, en particulier autour de Quebecor Média. Ce groupe rassemble les maisons Libre Expression, Stanké, Logiques, Trécaré, Quebecor, Publistar, CEC, Sogides (Éditions de l'Homme, Le Jour, Utilis, Les Presses libres), le Groupe Ville-Marie (L'Hexagone, VLB, Typo), les Messageries ADP et la chaîne de librairies Archambault. De leur côté, les librairies Renaud-Bray ont pris une dimension considérable à la suite de l'absorption de nombreux concurrents. D'autres maisons d'édition, de moyenne dimension, occupent des créneaux importants dans l'édition québécoise : Boréal, Léméac, Fides, HMH, Québec-Amérique et Septentrion. Le Boréal a développé des ententes de coédition avec Le Seuil, tandis que Léméac le faisait avec Actes Sud.

Depuis la Révolution tranquille, l'industrie du livre au Québec a été balisée par de nombreuses lois, à commencer par la loi de l'aide à l'édition en 1962. Ce fut ensuite, en 1965, la loi sur l'agrément des librairies, puis celles sur la politique du livre au cours de la décennie 1970 à la suite de l'Affaire Hachette, et enfin la loi 51 (1981) sur le développement des entreprises québécoises dans le domaine du livre qui touchait tant l'édition que la librairie. En 1998, la *Politique du livre et de la lecture* a rappelé avec force l'intérêt du gouvernement du Québec à ce secteur d'activité.

Les recommandations des auteurs ne sont pas transcendantales. Ils suggèrent tant aux Français qu'aux Canadiens de développer une sensibilité interculturelle, de susciter des partenariats et de participer à des salons du livre, qu'ils soient internationaux ou spécialisés.

Ce volume se distingue par les données qu'il fournit sur le Canada anglophone, section beaucoup plus développée que celle portant sur le Québec. L'examen de la bibliographie le montre bien. De plus, le portrait de l'industrie du livre au Canada anglophone a donné lieu à onze entrevues avec des spécialistes du livre à Vancouver, Toronto et Ottawa, tandis que pour le Québec, on n'a eu recours qu'à une seule entrevue, et téléphonique en plus. Ce volume plein de données s'ajoute au dossier sur le monde du livre en France et au Canada.

Marcel Lajeunesse, professeur associé, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, Université de Montréal